

J'ai rencontré Jean Lou dans un atelier d'écriture, à l'Aleph, au début des années 90. Puis nous fûmes voisins, près de la rue de Vaugirard. Il voulait alors monter avec moi un atelier d'écriture : nous avons réfléchi au projet, construit quelques outils de communication, je ne sais plus comment ni pourquoi nous l'avons abandonné.

Je l'ai retrouvé plus tard à ses Mardis littéraires. Discret, assis en fond de la salle, jamais en devant de scène, je dirai : tenant à donner à l'autre toute la place. Il se contentait d'être généreux, il ne tenait pas à ce que cela se sache, il ne cherchait pas à en tirer des dividendes. Accueillant aussi bien les auteurs inconnus que les connus, leur attribuant une même valeur humaine. Je suis venu trois fois présenter mes livres à ses Mardis.

L'image en laquelle je résumerais bien Jean-Lou, c'est celle d'un sourire en coin, un fin sourire. À lui, on ne la faisait pas ! Il semblait regarder le monde de très loin, je n'ai jamais su pourquoi il gardait cette position de recul, j'ai imaginé suite à quelque drame, quelque blessure. Et pourtant il était chaleureux, amical, son regard venait vous chercher au plus profond. À la fois proche et lointain : voilà ce qui m'intriguait chez lui.

Mathias Lair